

Les Milandes

Un château au féminin

Dédié au souvenir de Joséphine Baker, le château des Milandes évolue année après année, à l'intérieur comme à l'extérieur, sous l'impulsion passionnée d'Angélique de Saint-Exupéry.

Si la façade du château des Milandes a conservé son charme historique, quelque chose a changé ces derniers temps. Comme un air de gaieté, une joie de vivre printanière. Les fleurs du parterre ont poussé, leur teintes vives titillent la sage blondeur des pierres vénérables. Angélique de Saint-Exupéry tenait vraiment à cette composition végétale supplémentaire, lorsqu'elle l'a dessinée autour d'un bassin. Chaque année depuis 2001, date à laquelle elle a repris le château en main, elle n'a de cesse de lui insuffler, touche après touche, une vie tournée vers le partage avec le public, autour de la figure emblématique de Joséphine Baker.

Après tout, les Milandes se sont affichées dès leur construction comme une demeure d'agrément. Au XV^e siècle, bâtiments et esprits s'ouvrent à la lumière, on délaisse peu à peu les belliqueuses meurtrières des châteaux forts pour laisser la Renaissance imposer ses respirations en larges baies à meneaux. François de Caumont, entre autres seigneur de Castelnaud, l'imposant voisin, souhaite offrir à sa femme Claude de Cardaillac une maison plus agréable à vivre qu'une étouffante forteresse médiévale. Il fait construire les Milandes sur un promontoire verdoyant, d'où le regard s'accroche au paisible cours de la Dordogne. Des éléments typiques du Moyen Âge subsistent, escaliers à vis dans les tourelles, gargouilles saillantes, mais l'ensemble, par ses fines sculptures et ses murs ajourés, reflète une volonté de raffinement et de bien-être. La restauration du début du XX^e siècle, sous la houlette de l'industriel Charles Claverie, avec son ajout d'une tour carrée, n'altérera pas cette philosophie. C'est aussi de cette époque que date la volonté de structurer le magnifique parc qui prolonge le château.

Du son et des images

Le jardin a lentement périclité, et sa résurrection, avec l'aide du coup de crayon assuré de son père architecte Henry de Labarre, constitue un des prochains objectifs d'Angélique. Elle planifie ainsi, étape après étape, son grand dessein de châtelaine entreprenante. Les urgences commandent, comme les fuites dans les toitures qui nécessitent de lourds investissements pour remplacer tuiles plates ou onéreuses lauzes. Mais rien ne peut entamer l'enthousiasme communicatif d'Angélique. Vouer sa vie aux Milandes n'est pas un sacerdoce, plutôt une offrande du destin, la concrétisation d'un « rêve de petite fille ».

Les Milandes sont toute son enfance, elle a passé des heures à admirer leur silhouette se découper majestueusement sur le ciel bleu du Périgord noir, mais seulement à bonne distance. Née à Sarlat, elle habite assez près du château pour tomber amoureuse de cette vallée, de ses bienfaits naturels et architecturaux. Alors elle vit comme un déracinement ses études à Bordeaux, même si elle s'épanouit à suivre un DESS de droit du vin.

Angélique de Saint-Exupéry est définitivement une fille de la campagne, peu d'appétence pour le rythme citadin. « J'ai le Périgord dans la peau », tel est son credo. Aussi, quand sa mère Claude visite le château au début des années 2000, et l'appelle pour lui faire partager le coup de foudre qui vient de la frapper, sa vie bascule viscéralement. Les Milandes vont dès lors se transformer pour elle en douce addiction. Le cadeau est somptueux, ses parents vendent une grande propriété viticole à Saint-Émilion pour

acheter l'ancienne demeure de Joséphine. Mais tout reste à faire, le château est devenu une coquille vide, sans âme. Qu'importe, Angélique s'entoure d'une équipe à son image pour s'attaquer à son vaste projet. Et elle peut fredonner qu'elle n'a pas que deux amours : « Ici j'ai pu rassembler tout ce que j'aimais : vivre en Périgord, entourée de belles pierres, faire des photos, raconter des histoires... »

À l'époque, les images de Joséphine Baker, de la tribu arc-en-ciel de ses enfants adoptés, de sa triste expropriation aussi, restent attachées au domaine, mais dans des souvenirs qui s'estompent. Peu d'éléments concrets relie la star américaine à ses chères Milandes⁽¹⁾. Si le château se visite, ses attraits sont bien ternes. Seules les démonstrations de fauconnerie, qu'Angélique va conserver, sont attrayantes pour les escapades familiales.

La toute fraîche châtelaine s'applique dès lors à recentrer la visibilité médiatique de son site à travers le prisme de Joséphine. Elle ne rate pas une vente aux enchères où l'on disperse des objets ayant appartenu à la célèbre meneuse de la Revue nègre. Elle vient d'acquérir une robe de l'Olympia 1959, qu'elle convoitait depuis longtemps. Le château affirme ainsi son identité touristique, parmi la kyrielle d'autres sites historiques périgordins. La vie et l'œuvre de la chanteuse humaniste constellent les pièces du château. Affriolantes tenues de scène, luxueuses salles de bain, meubles et jouets d'enfants, affiches émouvantes, tout concourt à faire revivre la trajectoire romanesque de la star. Mais rien n'est figé, le tempérament chaleureux d'Angélique ne l'incline pas aux mises en espace muséographiques, il s'agit plutôt d'un hommage en mouvement. Chaque pièce est par exemple animée par la diffusion de bandes-son d'époque, d'interviews ou de chansons. Fierté d'Angélique, une salle est consacrée à la noble implication de Joséphine dans la Résistance. Vêtements, photos et écrits convoquent la reconnaissance du public sous une superbe charpente en coque de bateau renversée. Le château des Milandes sera bientôt labellisé « Maison des Illustres », une plaque en témoignera à l'entrée. Une figure mythique du music-hall, une jeune Périgordine aux visions d'avenir pour son terroir adoré, deux destins se sont harmonieusement rejoints pour redonner vie à ce lieu de mémoire autant que de plaisir.

Hervé Brunaux

⁽¹⁾ De « mi », comme « milieu », et « lande », région boisée au Moyen Âge.

Le château des Milandes
24250 Castelnau-la-Chapelle
05 53 59 31 21
www.milandes.com